

Une Aventure à Vivre et à Choisir



JARDIN D'HIVER

Par "PJJL"



16+

QueFaitesVous.com

Jardin d'hiver

Par PJJL - 2024

Version plus facile à lire en ligne sur https://www.quefaitesvous.com/jardin_d_hiver-LVR120

Nous sommes dans les années 60. Vous êtes Pierre, 53 ans. Avec votre épouse Isabelle, vous recevez deux couples d'amis dans votre grande maison bourgeoise. Votre majordome, Niles, a préparé le repas. La soirée s'annonce excellente !

AVANT-PROPOS

Octobre 1967 - France

Vous êtes Pierre Dubois, vous avez 53 ans, plus vraiment svelte, mais pas gros pour autant. Vous êtes le directeur respecté d'une entreprise de fabrication de chaussettes. Votre usine se porte très bien et vos activités sont florissantes. Isabelle, votre épouse est à peine plus jeune que vous. Elle est encore très belle, malgré vos 3 enfants devenus grands.

Vous recevez ce soir vos amis à dîner dans votre grande maison bourgeoise du 19e siècle. Il y aura François et Marie Chastel, ainsi que Jean et Sophie de Servolex.

Vous avez chargé Niles, votre majordome, de préparer un repas "à la bonne franquette" pour vos convives.

La soirée devrait se passer sans encombre, même si, vous le savez, votre ami Jean est fragile ces derniers temps. Il ne faudrait pas qu'il craque.

Règles :

Vous avez 5 points d'**Apaisement**, qui seront utilisables ici et là. Ces points sont des efforts que vous faites : ils sont donc limités.

Et aussi d'autres points qui vous serviront plus tard dans la soirée (cela vous sera expliqué au moment opportun).

Bonne soirée !

1

Vos invités ne vont pas tarder à arriver. Vous entrez dans le salon où se déroulera le repas. La salle est grande, assez pour accueillir à la fois la table du repas et un petit salon convivial. Il y a beaucoup de fenêtres qui ouvrent sur votre jardin d'hiver flambant neuf. L'apport de lumière, reflétée par le grand miroir du salon, donne une impression d'espace étonnante. La décoration est très chaleureuse, même si quelques objets des années 20 dénotent un peu à votre goût. C'est votre sens du compromis avec votre épouse ...

Niles est en train de préparer l'apéritif dans le petit salon. Niles est un homme de confiance, discret, qui vit dans une des dépendances de votre bâtisse. Il doit avoir votre âge, les cheveux gris, le visage carré, mais le regard doux. Il travaille pour vous depuis une quinzaine d'années.

Vous : Ah, Niles, je vois que tout est fin prêt !

Niles, se redressant : Oui, Monsieur, il ne me reste que quelques petits fours à préparer. Le traiteur a aussi livré le repas. Il a laissé deux commis en cuisine pour la préparation et le service. J'ai aussi rangé les livres et objets qu'il reste à trier, suite aux travaux, près de la verrière.

Vous observez que Niles a bien fait les choses. Il a disposé une petite pile de livres qu'il reste à trier à l'entrée de la verrière, poussé des plantes ici et là, le tout avec une symétrie parfaite.

Vous, vous frottant les mains : Parfait ! Ah, j'ai hâte, je sens que la soirée va être réussie ! Mais dites-moi, Niles, pensez-vous comme Madame qu'il fait trop frais pour utiliser le salon d'hiver ? Au prix que m'ont coûté les travaux de cette verrière, sans compter le terrassement, j'aurais bien voulu qu'on l'utilise !

Niles, hochant la tête : Que Monsieur me pardonne, mais...

Vous : Oui, oui, oui, je sais. Vous évitez de donner votre avis sur ce genre de choses, et c'est tout à votre honneur ! Où est Madame d'ailleurs ?

Niles : Elle est arrivée juste avant vous. Elle était en courses avec votre fille Anne. Elle est montée immédiatement se préparer. Elle ne saurait tarder, je pense.

Vous allez voir la table d'apéritifs. [\[Rendez-vous au 2\]](#)

Vous allez voir la table du repas. [\[Rendez-vous au 41\]](#)

2

Vous vous approchez de Niles et appréciez la variété des petits fours.

Il y en a de toute sorte, de toutes formes et couleurs. Niles les a disposés avec soin, respectant une certaine symétrie. C'est très élégant et très appétissant.

Vous, avec l'envie de vous servir : Qu'est-ce donc que cela ? Des mini-saucisses ? C'est nouveau ?

Niles, tourne le regard vers la table basse où au milieu des verrines et autres canapés, siège un petit bol qui contient des mini-saucisses piquées d'un cure-dent.

Niles, enjoué, presque fier : Oui, Monsieur, c'est une nouveauté que le boucher m'a proposée. Il appelle cela des "Qnackini". Amusant non ?

Vous, salivant : Très... Mais n'est-ce pas un peu étrange comme idée ? Une saucisse sans la saucisse ? Une saucisse où il ne reste que les bouts ? En reste-t-il le goût ?!

Niles prend un petit bol avec un sourire désabusé et vous le tend.

Niles : Que Monsieur veuille bien s'en assurer...

Vous attrapez d'un geste vif un des petits cure-dents qui dépassent et gobez la mini-saucisse qui y était accrochée.

Vous, repartant vers le centre de la pièce en mâchouillant : Ah mais elles sont tièdes ! C'est étonnant ! Très bon. Vulgaire, mais très bon ! Laissez-les pour nos convives de ce soir. Ça sera très bien.

Niles, l'air un peu déçu, voire vexé : Je pensais qu'un peu de modernité plairait à Monsieur,... mais si Monsieur le souhaite, je peux les ramener en cuisine...

Vous : Non non non, n'en faites rien. Laissez cela. C'est très amusant.

On sonne. Niles traverse la pièce et sort, la mine contrariée.

Notez le code QNACKINI

Votre épouse descend. [\[Rendez-vous au 15\]](#)

3

Niles s'approche de vous en tendant d'une main, vers Marie en premier, un petit plateau fourni de petits fours et de l'autre, plus discrètement, un bol de Qnackini, les fameuses mini-saucisses.

Marie, hésitante : Ils sont tous plus appétissants les uns que les autres ! Je ne sais lequel choisir...

Sophie, qui se joint au groupe, regarde aussi le plateau avec perplexité.

C'est alors que Niles propose le bol de Qnackini à Sophie avec un sourire mal dissimulé. Sophie marque un étonnement surprenant.

Marie, curieuse : Mais qu'est-ce donc que cela ? Des saucisses ?

Sophie, qui attrape d'un geste rapide un petit bâtonnet : Ce sont des "Qnackini" et, croyez-moi, c'est dé-li-cieux ! (Elle gobe la saucisse d'une bouchée)

Marie fait de grands yeux ébahis. Vous remarquez le visage particulièrement satisfait de Niles.

Sophie :

Goûtez Marie ! Goûtez ! En plus elles sont tièdes, c'est surprenant !

Votre ami Jean est muet de stupéfaction. Vous observez qu'il fronce les sourcils en regardant Niles de côté. Vous avez de la peine pour votre ami et de cette scène un peu humiliante.

Votre épouse et François rejoignent l'attroupement pile au moment où Sophie, dans un naturel désarmant, reprend une mini-saucisse.

Sophie, d'un geste vif :

Allez hop ! Je n'y résiste pas ! Il n'y a pas de mal à se faire du bien, comme on dit !

La Qnackini se décroche de son bâtonnet et tombe dans son décolleté devant le petit groupe médusé. Une exclamation de stupeur envahit la pièce. Votre épouse porte la main à son cou, Marie fait un pas de recul. Jean est bouche bée.

Sophie se courbe par réflexe et de la main droite essaie d'attraper la Qnackini en vain, puis la seconde d'après, étale sa main pour couvrir sa poitrine.

Sophie, rouge de honte : Oh mon Dieu ! Quelle maladroite je fais ! Je suis confuse !

Votre épouse, certainement en colère, mais gardant la maîtrise :

Ne vous inquiétez pas, très chère ! On avait dit "à la bonne franquette" ! Les petits fours sont toujours difficiles à déguster, on ne sait jamais si on doit les manger d'un coup ou pas ! Je vais en goûter une moi aussi, donnez-moi ce bol, Niles, et accompagnez Sophie à la salle de bain de l'étage pour qu'elle... enfin bref... "Trouve" ?! Vous en goûtez une aussi, Marie ? Vous et moi ne risquons pas la même mésaventure ! (Elle rit)

Marie, qui aurait pu être vexée d'une telle remarque, acquiesce d'un sourire en coin et, tout comme votre épouse, goûte une Qnackini en prenant bien soin de mettre la main dessous. François et vous même, finissez par jouer le jeu aussi. Tout le monde s'esclaffe de ce petit moment presque champêtre.

Sophie se dirige avec Niles vers le petit couloir intérieur qui mène à l'escalier et aux cuisines, accompagnée de Jean, qui a l'air furieux. Niles est plutôt souriant. Votre ami Jean ne les suit pas et revient vers vous.

Jean, confus : Je suis désolé... Je...

Vous, rassurant : Allons Jean ! Ce n'est pas grave du tout ! Tiens, goûtes-en une, c'est étonnant !

Jean, d'un hochement contrarié : Non, désolé... je ... (puis d'un pas vers la table basse) ... je vais plutôt me resservir un fond de cet excellent vin cuit, si tu le permets ?

Vous comptez les minutes. Vous trouvez que le retour de Niles tarde. Quelques longues minutes plus tard, Niles vient vous voir. Il y a quelque chose de différent dans son attitude, mais vous ne sauriez pas dire quoi.

Niles : Monsieur, dois-je aller en cuisine lancer le dîner ?

Vous : Ah ! Oui, bien sûr ! Je croyais que vous y étiez... Annoncez. On va passer à table.

Vous attendiez une réponse de Niles, mais ce dernier se contente d'acquiescer d'un hochement de tête et d'un sourire détendu...

A table ! [\[Rendez-vous au 14\]](#)

4

Vous essayez de permettre à Jean de reprendre la main sur la discussion, d'exister.

Jean voyage beaucoup, il est très professionnel et passionné par son produit. Votre ton, moins léger, amène des échanges plus posés.

Il arrive à rendre intéressante l'histoire de la tong, comment la tong en plastique était déjà partout au Brésil dans les années 50, comment tout le monde en avait sur les plages de Copacabana.

Il a même réussi à avoir un dialogue enflammé avec François sur l'histoire de la sandale chez les Égyptiens, puis sur l'étymologie du mot "tong". Vous remarquez aussi que Marie semble avoir un peu trop bu, son ton de voix est beaucoup plus délié qu'à l'apéritif.

Vous en avez profité de l'effervescence de la table pour échanger discrètement des regards complices avec Niles, votre amant de chair et d'uniforme.

Votre score de Finesse a diminué : -1 point

Si vous avez le code NAPPE, Le dessert est servi. [\[Rendez-vous au 8\]](#)

Si vous avez le code QNACKINI, Le dessert est servi. [\[Rendez-vous au 25\]](#)

5

Vous : Je t'accompagne, Jean. Je voulais te montrer aussi ce que j'ai ramené du dernier salon du textile. Cela va t'intéresser !

Votre épouse : Pierre, mon chéri, ne soyez pas trop long. Je sais comment tu peux être intarissable sur le sujet ! (se tournant vers Sophie) Venez très chère, que je vous présente.

Vous sortez de la pièce et descendez l'escalier qui mène au rez-de-chaussée. A peine êtes-vous dehors que Jean se retourne vers vous, blême.

Jean, au bord des larmes : Je craque, Pierre, j'en peux plus... (sanglot étouffé)

Vous, lui frottant l'épaule : Allons Jean. Explique-moi.

Jean : J'ai joué et... j'ai perdu. Je dois énormément d'argent... Ils vont me buter ...

Vous, spontanément : Je peux t'aider si tu veux...

Jean, le regard en détresse : Non, mais tu ne comprends pas. Ils me suivent partout, je n'en dors plus ! Ils vont me faire la peau ! Je... Je me suis même équipé...

Vous : Équipé ?

Jean ouvre sa veste discrètement, comme s'il était espionné. Vous voyez un holster avec une petite crosse noire qui dépasse. Vous lui refermez immédiatement la veste et vous vous mettez à murmurer.

Vous, le cœur battant : Non mais tu es fou d'apporter ça chez moi ? Jean ? Reprends-toi mon ami ! Ça ne te ressemble pas !

Jean regarde ses pieds, les bras ballants.

Jean, le regard dans le vide : Et je pense que Sophie me trompe...

Votre ami sanglote comme un enfant perdu.

Cela dure quelques minutes avant qu'il ne retrouve une certaine maîtrise.

Vous, le prenant par l'épaule : Allez Jean. Je vais t'aider. Ressaisis-toi. On va régler tes problèmes d'argent. Et je suis sûr que tu te fais des idées pour Sophie. Tu vas commencer par poser ton arme dans la voiture, prendre le bouquet et respirer un bon coup ! Nous allons passer une très bonne soirée ! Hein !? Allez, mon vieux !

Jean qui reprend sur lui péniblement : Merci, Pierre, je ne sais pas comment je pourrais faire sans un véritable ami comme toi.

Jean part à sa voiture. Vous le regardez faire attentivement, pour vérifier qu'il pose bien son pistolet dans le coffre. Il en sort le bouquet et revient vers vous. Il a repris un teint normal, mais vous le savez fébrile. Par réflexe, vous regardez autour de vous, au cas où il soit effectivement suivi...

Vous : Je vais remonter avant toi. Va te rafraîchir dans la buanderie.

Vous remontez rejoindre vos convives.

Vous : Jean arrive, il a oublié de fermer sa voiture à clef.

Notez le code PISTOLET

Jean vous rejoint enfin. [\[Rendez-vous au 10\]](#)

6

La porte s'ouvre.

François et Marie entrent, suivis de Niles qui porte les affaires.

Marie est éditrice de livres et autres ouvrages. Sa maison d'édition est très réputée et couvre presque tous les domaines de l'édition, de l'almanach régional au roman. C'est comme ça que vous aviez sympathisé avec le couple. C'est elle qui édite tous les catalogues de votre entreprise. Vous la rencontrez au moins une fois par mois, voire plus. De taille moyenne, élégante, stricte et raffinée, vous l'appréciez pour son sérieux. Elle vous avait invité à leur mariage, ce qui avait soulagé votre épouse Isabelle, car elle vous soupçonnait d'avoir eu une aventure avec elle. Il n'en a jamais rien été. Vous n'avez jamais eu d'aventure avec qui que ce soit.

François, son mari, est professeur de littérature à l'université. Il est grand, mince, d'une allure parfois un peu décontractée, mais toujours chic.

Le couple est un peu plus jeune que vous. Vous, et votre épouse, les aimez beaucoup.

Vous : Ah ! Marie et François ! Entrez ! Entrez donc.

Votre épouse, resplendissante : Quel plaisir de vous accueillir !

François, vous serrant la main : J'espère que nous ne sommes pas trop en avance !

Votre épouse : Allons, ne dites pas de sottises ! Mais venez ! Mettez-vous à votre aise.

François, en s'avançant vers le petit salon : Ah tiens ! Vous n'avez pas de bibliothèque ?!

Marie a un regard tendu vers son époux.

Votre épouse : Eh non, très cher, le mot exact est "plus" : nous n'avons plus de bibliothèque. Pierre l'a enlevée pour "gagner de la place", comme il dit.

Vous souriez poliment. Vous n'avez pas enlevé la bibliothèque, mais déplacé la bibliothèque à l'étage, nuance. Vous avez fait ça à l'occasion des travaux de construction du jardin d'hiver, pour éviter que certains livres, auxquels vous tenez, ne soient abîmés par le chantier. Enfin, vous avez toujours trouvé ça suspect d'afficher ses lectures au public, comme une revendication culturelle. Enfin, il est vrai que cela a agrandi la pièce.

François, étonné : Vraiment ? Je n'ose y croire !

Vous : Vraiment. Mais elle est à présent dans le couloir de l'étage. Isabelle la voit donc plusieurs fois par jour et ne cesse, en la triant, de découvrir des livres qu'elle n'avait jamais lus ! Elle se redécouvre une passion !

Marie, légèrement agacée par l'insistance de François : François, nous en parlerons plus tard. (Se tournant vers vous et Isabelle) Merci de nous accueillir si chaleureusement. C'est toujours un plaisir de vous voir.

Votre épouse : Bien sûr, Marie ! Faites comme chez vous.

Marie, en observant la pièce : Il est vrai que cette pièce est plus spacieuse sans la bibliothèque. Pierre, vous avez fait un choix pratique.

François, souriant : Je suppose que tout doit avoir sa place, même les livres.

Marie, avec un sourire crispé : Oui, bien sûr. Chaque chose à sa place.

Votre épouse : Allez, venez vous asseoir, je vais demander à Niles de nous apporter de quoi trinquer ensemble.

François, se tournant vers vous : Alors, Pierre, vous semblez en pleine forme ! Dites-nous, avez-vous fait des changements dans d'autres pièces également ?

Vous : Oh, seulement quelques ajustements mineurs ici et là. Nous avons profité que les ouvriers étaient là pour quelques petits travaux. Isabelle a de grands projets pour la maison.

François, riant : Eh bien, je suis curieux de voir tout cela. Peut-être une visite guidée plus tard ?

Marie observe la pièce avec un regard critique.

Marie : Oui, une visite serait agréable. J'aimerais bien voir comment vous avez agencé les choses.

Votre épouse : Très bien, nous ferons un tour après l'apéritif.

Niles entre, apportant des boissons sur un plateau.

Niles : Voici pour vous rafraîchir, mesdames et messieurs.

Vous : Merci, Niles. (Vous prenez un verre et levez un toast) À nos chers amis,

François et Marie !

Votre épouse : À l'amitié et aux nouvelles passions littéraires !

Tout le monde lève son verre et trinque.

François : Santé !

Après quelques instants de discussions légères, François s'approche de vous, un sourire malicieux aux lèvres.

François : Alors, Pierre, je dois savoir... Est-ce vrai ce que Marie m'a dit à propos de votre fameux jardin d'hiver ? Avez-vous vraiment importé des plantes exotiques ?

Votre épouse, riant : Ah, François, toujours aussi curieux !

Vous : Oui. Une catastrophe ! Au bout de trois semaines à peine, une sorte de moisissure verdâtre, voire jaune, s'est propagée sur les vitres. Une question d'humidité, je crois. J'ai demandé à une entreprise de tout enlever et cela a duré une semaine entière ! Les plantes, exotiques pour nous ont besoin d'une atmosphère normale pour elles ! La prochaine fois, c'est nous qui nous déplacerons !

Votre épouse, surprise : Un voyage ?! Toi qui es malade à l'idée de t'éloigner plus de deux jours de ton entreprise ?!

Vous, embêté : Eh bien oui, ma chérie, tu as raison... Aussi, j'ai commencé à imaginer un voyage pour nous, mais aussi "de" et "pour" l'entreprise, une sorte de récompense pour les ouvriers. Et cela permettrait de négocier les prix pour un tel groupe !

Votre épouse : Oh ! Je me disais aussi ! C'était trop beau ! (Se tournant vers François alors que Marie regarde une pile de livres poussiéreux près de la verrière) Et vous ? Vous voyagez ?

François : Oui, cela nous arrive pendant les vacances scolaires, mais c'est loin d'être "exotique" comme dans "l'île mystérieuse" de Jules Verne.

Votre épouse : La suite de "20 000 Lieues sous les mers" , je crois ?

François, enthousiaste : Oui ! Parfaitement ! Et justement savez-vous que...

Marie, toujours près de la verrière, feuilletant un des livres du tas : Nous partons tous les ans la troisième semaine de juillet voir mes parents en Provence.

François, un peu agacé : Oui... euh... Cela dit, je voyage tous les jours par les livres !

Votre épouse, mélancolique : Oui... C'est dommage, moi, je les aimais bien ces plantes aux fleurs extravagantes et colorées, juste là, à portée de regard. Pour moi aussi, les livres restent le seul moyen sûr de voyager aussi loin que mon imagination le permet !

Vous reconnaissez une intonation particulièrement triste dans la phrase de votre épouse. Il est vrai que votre activité de directeur ne permet pas beaucoup de voyages et que votre idée de voyage d'entreprise n'est peut-être pas ce qu'elle attendait, surtout que vous comptiez rester en France, dans le sud, en Provence justement. Pas très exotique ... Vous regardez Marie qui examine la couverture d'un de vos livres à trier.

Vous : "Marie ! Et si vous veniez avec nous dans notre voyage d'entreprise ?! Vous êtes un partenaire fidèle de nos activités, cela aurait du sens !"

(Effort : -1pt apaisement)

[\[Rendez-vous au 19\]](#)

Vous : "Ma chérie, on peut remettre des plantes et des fleurs ! Trouve des livres d'herboristes et cultive les plus extravagantes à ta guise !"

[\[Rendez-vous au 40\]](#)

7

Le verre finit sa course, chute et claque sur le carrelage du jardin d'hiver.

" MA CHÉRIE ? " Crie Marie.

Isabelle au sol, sanglote sans pouvoir s'arrêter. François, debout, tête et épaules baissées, ressemble à un condamné.

Pierre ne bouge pas.

Marie, ramasse un bout de verre, fait un pas rapide et d'un geste vif taillade la joue de son époux.

"ORDURE !" Hurlle-t-elle. "SALAUD !".

Une énorme gerbe de sang gicle sur Isabelle, toujours au sol.

L'effarement est total.

*Si votre score de Finesse est supérieur ou égal à 5, **Sophie fait un pas de recul vers Jean** (Sophie est restée elle-même, elle a 5pts de Finesse)*

[\[Rendez-vous au 32\]](#)

Sophie fait un pas de recul vers Niles

[\[Rendez-vous au 43\]](#)

8

Les desserts sont servis, magnifiques. On est loin de "la bonne franquette".

Vous cherchez Niles du regard quand d'un coup vous prenez conscience du grand miroir qui tapisse le mur à l'autre bout de la pièce, côté petit salon, là où vous avez trinqué en début de soirée.

Vous vous voyez parfaitement dedans, malgré la distance, et votre premier réflexe est de vous redresser un peu. Vous avez en effet un peu tendance à vous tenir courbée. Puis, remplaçant discrètement une mèche rebelle, vous redécouvrez discrètement la pièce sous ce nouvel angle.

Assez rapidement, vous voyez Jean, qui vous regarde par le biais du reflet. Vous vous figez, comme prise la main dans le sac. Il a un air triste et fatigué. Il vous sourit simplement et décale son regard avec un subtil hochement de tête, comme pour vous montrer quelque chose. Puis, il tourne la tête vers Pierre en reprenant sa conversation.

Cela vous demande beaucoup de concentration pour comprendre ce qu'il a voulu vous montrer. Vous avez du mal à prendre en compte le reflet.

Soudain, vous trouvez ! Votre ventre se serre d'un coup, un hoquet de stupeur vous traverse, heureusement discret.

Jean, qui sentait certainement venir votre réaction, vous frotte le dos, sans pour autant se tourner vers vous.

Vous buvez un peu d'eau pour couvrir votre regard appuyé et ainsi vérifier que vous avez bien vu ce que vous avez vu : Isabelle fait du pied à François, ou le contraire, car aucun ne le retire...

C'est parfaitement visible avec cette nappe courte. Mais quelque chose cloche au point que vos yeux vont et viennent entre le reflet et la réalité, comme dans un jeu des sept erreurs.

La nappe est étrange, elle est longue côté Isabelle, longue au niveau des angles avec de jolis plis, mais courte partout ailleurs. Vous faites semblant de réajuster votre serviette sur vos genoux et constatez qu'un pli a été fait comme on marque un ourlet, maintenu par de fines épingles.

Vous êtes déconcertée. À la fois, vous n'en revenez pas de cette liaison, à la fois, la forme de la nappe n'a pas de sens. C'est certainement l'œuvre de Niles et vous ne manquerez pas de lui demander.

Le dessert se termine entre rires et discussions sérieuses. Jean, quand vous croisez son regard dans le reflet, a un sourire étrange, las.

Isabelle, contente : Mes amis ! Je vous propose d'essayer une activité très amusante que j'ai eu l'occasion de faire avec des amies pas plus tard que la semaine dernière !

Marie, curieuse : Pourquoi pas, de quoi s'agit-il ?

Isabelle, qui a toute l'attention : De spiritisme !

Pierre va pour dire quelque chose, mais il sait que cela ne servira à rien de lutter contre le caprice d'Isabelle.

Vous : Oh oui ! Je l'ai déjà fait, c'est très divertissant ! Comment procédez-vous ?

Isabelle, bienheureuse que vous alliez dans son sens : Vous verrez ma chère, vous verrez. J'ai demandé à Niles de préparer la table ronde dans le jardin d'hiver, avec des radiateurs à pétrole, pour une ambiance chaleureuse et étoilée !

Esprit, es-tu là ?

[\[Rendez-vous au 30\]](#)

9

Jean et Sophie entrent dans la pièce. Suivis une fois de plus par Niles, chargé des vêtements.

Jean est un ami d'enfance. Il a le même âge que vous. Il est plutôt bedonnant et presque chauve. Il porte toujours un costume bon marché. Vous le connaissez très bien, plus qu'un ami, cela pourrait être votre frère. Il est représentant en chaussures d'été : espadrilles, savates, sandales, mules, etc. Il voyage beaucoup, dans le monde entier, passant d'une usine ici à un "salon de la chaussure" là-bas : il est toujours en déplacement. Vous savez qu'il a des ennuis ces derniers temps, mais il ne vous en a pas dit plus.

Sophie, elle, est sa compagne depuis une dizaine d'années. Elle est nettement plus jeune que Jean, même si, avec le temps, cette différence se gomme petit à petit. C'est une très belle femme blonde et voluptueuse qui sait jouer de ses atours. Vous la trouvez souvent un peu trop légère à votre goût, et votre femme, Isabelle, la trouve simplement vulgaire. Votre épouse utilise le terme "rafraîchissante", mais vous savez bien ce que cela signifie pour elle.

Vous ne savez pas exactement comment votre ami Jean a fait pour rencontrer Sophie. D'après vos souvenirs, il y a une histoire de casino où elle était croupière ou serveuse, vous ne savez plus.

À leur arrivée, vous remarquez immédiatement que Jean a les traits particulièrement tirés. Sophie est éclatante dans une robe fuseau rouge, pas loin d'être trop courte, avec un décolleté pas loin d'être débordant et profond. Il va être difficile d'être poli.

Vous, avançant bras tendus : Sophie, Jean ! Quel plaisir ! Entrez, venez que je vous présente.

Jean, essoufflé : Désolé pour le retard, Pierre. J'ai eu un rendez-vous qui s'est éternisé. Nous avons fait aussi vite que possible.

Votre épouse, s'approchant aussi : Allons Jean ! Tu es ici chez toi, et ta compagne a eu la délicatesse de nous prévenir. C'est pour ça que nous avons commencé. (vers Sophie) Sophie, quelle magnifique robe, vous êtes resplendissante ! Ce rouge vif est très rafraîchissant !

Sophie, très souriante : Oh merci, Isabelle ! Tenez... (Elle se retourne, un peu sèche) Jean, mon roudoudou tout mou, où est le bouquet ?

Jean la fusille du regard. Il devient rouge de colère contenue. Vous voyez, le temps d'une seconde éternelle : François regarder ses pieds, Marie faire semblant de choisir un petit four, votre épouse cligner des yeux avec un sourire figé, et Niles se pincer les lèvres.

Votre épouse, s'exclamant : Un bouquet ?! Quelle délicate attention !

Jean : Mille pardons, Isabelle, dans l'empressement, je l'ai oublié dans la voiture. J'y vais de ce pas.

Vous accompagnez Jean pour l'occasion d'un aparté sur ses problèmes.

[\[Rendez-vous au 5\]](#)

Inutile de parler à Jean maintenant, vous retournez au petit salon (Effort : -1pt d'Apaisement)

[\[Rendez-vous au 21\]](#)

10

Votre épouse, dans une exclamation plus forte que vous l'attendiez : Mais quel magnifique bouquet ! Sophie, Jean, il ne fallait pas ! Niles ? Trouvez un vase adapté, s'il vous plaît.

Jean s'avance, essoufflé, tendant des deux bras le bouquet. Votre épouse semble ravie.

Niles revient avec un vase en cristal et s'en occupe sur le côté.

Vous, convivial : Viens Jean, prend quelque chose à boire après tous ces escaliers !

Tout le monde se regroupe autour de la table basse du petit salon dans une ambiance plus ou moins détendue. Niles installe le bouquet sur une commode, ce qui donne lieu à un feu d'artifice de compliments admiratifs.

Niles passe régulièrement au milieu du petit groupe, proposant des plateaux de petits-fours.

Vous êtes en train de discuter avec Jean et Marie sur l'édition de catalogues.

Si vous avez le code QNACKINI, Vous avez déjà goûté les mini-saucisses,
[\[Rendez-vous au 3\]](#)

Si vous avez le code NAPPE, Vous n'avez pas encore goûté les mini-saucisses. _
[\[Rendez-vous au 18\]](#)

11

Pierre fronce les sourcils.

Pierre : tu veux dire dans la maison ?

Vous : "Non" I.C.I.

Jean : Peux-tu être plus précis, s'il te plaît ?

Vous : A.R.R.O.S.O.I.R.S

Isabelle et Pierre tournent instantanément la tête vers deux arrosoirs rangés le long de la verrière.

Isabelle, blême : Oh mon Dieu ! C'est là que tu as été tué ?

Vous : "Oui"

Sophie, spontanée : Eh bien ! Tout le monde n'a pas une scène de crime dans sa verrière !

Isabelle écarquille les yeux. Marie, a un pouffement de rire.

Marie : Et tu es enterré où ?

Vous savez que vous reposez sous les pieds d'Isabelle, à 50 centimètres sous la dalle. Avant il y avait un grand massif de rosiers et de buissons à cet endroit.

Vous : S.O.U.S.

Les visages se crispent alors que le verre frotte sur la table.

Vous : I.S.A.B.E.L...

Isabelle enlève son doigt et hurle " OH MON DIEU ! ". Elle saute de sa chaise comme si une main cadavérique venait de sortir de la dalle et tombe à la renverse. Tout le monde se lève en panique.

François, juste à côté, saute pour l'aider à se relever.

" Ça va ma chérie ? " lâche-t-il malgré lui en se rendant immédiatement compte de son lapsus.

Tout le monde se fige. Le verre, tombé lui aussi, roule doucement sur la table.

Si votre score de Apaisement est supérieur ou égal à 5,

Pierre, pointant la table : " Le verre ! " (Effort énorme : -5pt d'apaisement)

[\[Rendez-vous au 34\]](#)

Pierre, les poings serrés sur la table : " Tout va bien ... MON EPOUSE ? "

[\[Rendez-vous au 7\]](#)

12

Les convives ne comprennent pas votre réponse.

Marie : Un suicide ? Comment un meurtre peut-il être un suicide ?

Pierre : Je crois que notre esprit divague. Il dit n'importe quoi.

Isabelle : Non non. Je pense au contraire que c'est plus fin que cela...

Sophie, concentrée comme une enquêtrice : Isabelle a raison. Est-ce que tu veux dire par là que c'est toi qui a créé les conditions de ton meurtre ?

Tout le monde semble étonné de sa formulation. Sophie, par contre, en est très satisfaite. " J'adore les énigmes policières ! " Glisse-t-elle tout sourire.

Vous : "Oui"

Sophie sautille sur sa chaise comme si elle venait de gagner aux courses.

Sophie, aux autres : J'en ai une autre ! J'en ai une autre ! Je peux ?

Tout le monde acquiesce avec amusement.

Sophie, qui se penche un peu plus : Est-ce que, à l'origine, c'est une histoire de mœurs ? (relevant la tête et chuchotant) C'est bien comme ça qu'on dit ? Quand il s'agit d'histoires de tromperies ?

Tout le monde confirme, étonné, avec une teinte de respect.

Un souvenir s'impose à vous. Vous vous rappelez le soir de la deuxième lettre annonçant la mort de votre fils cadet. Votre épouse était justement là, debout dans le petit salon, de l'autre côté de cette vitre. Le regard perdu dehors. Vous arriviez du petit couloir qui mène aux cuisines. Vous vous êtes arrêté au seuil de la pièce, la regardant de dos, sangloter. Vous vous souvenez votre désir d'aller la serrer dans vos bras, non pas pour la réconforter, mais bien pour partager vos peines, lui dire la vôtre, recevoir la sienne, et les affronter ensemble. Mais vous saviez que vous n'arriveriez pas à retenir vos larmes, et un homme, ça ne pleure pas. Vous avez espéré qu'elle vous demanderait de venir.

Elle ne s'est pas retournée. Vous ne l'avez pas rejoint.

O.U.I. L.A.C.H.E. [\[Rendez-vous au 20\]](#)

O.U.I. A.M.A.N.T. [\[Rendez-vous au 37\]](#)

13

Vous mettez immédiatement votre main devant votre bouche pour marquer que vous vous rendez compte de votre gaffe.

Tout le monde s'exclame et rit.

Vous, jouant l'incrédulité : Oh là là ! Je l'ai dit, n'est-ce pas ? J'ai dit la bonne réponse. Qu'est-ce que je suis idiote ! Je suis confuse !

Isabelle, un peu contrariée : Cela arrive à tout le monde, ma chère ! Ce n'est pas grave ! Et puis vous avez raison : je les aurais offertes à ma fille !

Vous croisez le regard de Jean. C'est un regard complice qui acquiesce un remerciement...

Marie : Ah oui ! J'ai lu un article qui présentait ces sandales. C'est une tendance forte pour marquer l'esprit de liberté, de nature et de simplicité.

Jean, enthousiaste : Exactement ! Ce sont d'épaisses sandales avec une semelle en liège. C'est très confortable. Attendez-vous à ce que tout le monde en porte cet été !

Pierre : J'espère qu'il restera assez de liège pour nos bouchons ! (rires)

Isabelle : Moi, je ne trouve pas cela très élégant. Imaginez-vous Edith Piaf se produire en sandales ? Ou Juliette Gréco ?!

François, surenchérit en riant : Ou Charles Aznavour chantant La Bohème !

Marie, qui les interrompt : Ce sont des sandales pour le quotidien chez soi. Quand on est capable de rester chez soi...

Jean, empêchant un malaise : C'est exactement cela ! Ce sont des sandales pour être soi, sans la contrainte d'une apparence. C'est vrai qu'elles ne sont pas très fines, certains modèles sont même un peu grossiers, mais justement ! C'est l'esprit de cette tendance : Libre d'être soi.

Vous : Et puis, même en les essayant nue, je me suis sentie habillée !

Vous savez que par cette phrase, vous avez obligé tout le monde à vous imaginer nue en sandales. Jean sourit ; Niles, un peu plus loin, aussi. Les deux vous ont déjà vue ainsi dévêtue : Jean dans le quotidien de votre appartement, Niles lors d'une escapade.

Tout le monde a fini son entrée. Niles débarrasse et apporte le plat. [\[Allez au 42\]](#)

14

Vous n'êtes plus Pierre.

Vous ne jouez plus Pierre.

Vous êtes à présent Sophie, la compagne de Jean.

Bon repas !

Vous avez passé la trentaine. Vous avez rencontré Jean dans un hôtel-casino dans le Sud de la France. Vous étiez "entraîneuse", la meilleure gagnante à cette période. Un soir Jean a remporté le plus gros jackpot du mois, et, comme il se doit, vous l'avez ferré. Et puis, il s'est attaché... et vous aussi. Jean n'en avait rien à faire de votre "métier". Il aimait la gaudriole, les blagues un peu grasses. Il aime votre "vulgarité". Ce qui n'était que du business a débordé. Cela pourrait même faire l'histoire d'un film, tellement vos débuts furent beaux.

Vous savez que vous n'êtes pas la plus intelligente des femmes, mais vous êtes loin d'être idiote ! Vous savez mimer l'idiote, la naïve, la maladroite, la légère : ça plaît aux hommes, ça rassure les autres femmes. Mais ce sont votre joli cul et vos nichons en forme d'obus qui font tout, qui allument tous les phares dans la nuit. Vous savez bien que cela ne durera pas...

Vous n'aurez pas d'enfant, vous le savez depuis longtemps. Votre vie est un cul-de-sac, à votre grand désespoir. Vous avez vécu tant de choses difficiles ! Des kilomètres de bites, des douleurs, des salauds, des méchants, des pourritures, toujours avec le sourire, même avec des bleus. Alors rencontrer des bourgeoises qui vous méprisent, qui hurlent à la diablerie pour une phalange, les pauvres, si elles savaient !

Jean ne va pas bien, il sombre dans le jeu. Depuis au moins cinq ans, il est entré dans la spirale qui le mènera peut-être au fond, à la fin. Vous en avez vu tellement des comme-lui, aller jusqu'au trou. Vous avez fait tout ce que vous avez pu pour l'en sortir. En vain, vous avez échoué, pensez-vous parfois. Vous ne savez plus comment faire pour lui redonner confiance en lui. Il vous délaisse, il n'a plus aucune attention. Sans argent, il pense qu'il ne vaut plus rien. Il ne bande plus. Il espère ce soir obtenir de l'aide financière de son ami Pierre.

Depuis plus d'un an maintenant, vous entretenez une relation avec "Niles", le majordome de Pierre et Isabelle. Vous l'avez rencontré par hasard, chez le boucher. Niles est gentil, bienveillant, romantique. Il ne vous prend pas pour une conne, il

vous respecte sincèrement. Il est toujours plein de petites attentions, humbles, mais si... tendres, si justes. Plus jeune, vous l'auriez renvoyé se faire branler, mais là, vous avez l'impression que certaines choses qui étaient importantes ne le sont plus. Et puis, sa vigueur est toujours prête à vous honorer, et ça...

Vous savez que votre Jean est fragile. Il vous fait même peur parfois. Vous ne voulez pas le blesser, vous ne voulez pas lui faire de mal, même si, depuis quelque temps déjà, si ce n'est encore votre cœur, votre cul, lui, patiente ailleurs.

Vous savez faire preuve de finesse, parfois, pour vous sortir d'un mauvais pas. Cela vous demande beaucoup d'efforts de lutter contre votre spontanéité. **(Vous avez donc 5 points de "finesse" utilisables, pour faire l'effort d'être "fine"). Vous n'aurez plus à utiliser d'Apaisement.**

Vous êtes dans la salle de bain de la chambre d'amis. Vous avez trouvé la mini-saucisse. Niles vous a embrassé fougueusement. Il était remonté comme une horloge, mais ce n'était pas le moment.

Vous vous remettez du rouge à lèvres, le même rouge que votre robe qui fait enrager Isabelle. Mais c'est pour Niles que vous avez choisi cette robe, pas pour faire grincer les bourgeoises.

Vous redescendez l'escalier. La cuisine est sur votre gauche, le salon sur la droite.

Pierre vient juste de dire " Passons à table, mes amis ! "

Vous entrez dans le salon sans attirer l'attention. (Effort : -1pt de finesse) _
[\[Rendez-vous au 24\]](#)

Vous passez par la cuisine et tentez de dédramatiser la situation.
[\[Rendez-vous au 39\]](#)

15

La porte s'ouvre et votre femme, Isabelle, apparaît. Elle est très belle et porte l'une de vos robes préférées. Elle est magnifique.

Vous, enjoué : Ah ! Ma chérie ! Te voilà enfin !

Votre épouse, inspectant la pièce : J'ai fait aussi vite que j'ai pu, mon amour. J'ai accompagné notre fille pour préparer son repas avec ses beaux-parents. Cela m'a mis en retard. Tu sais comment est notre fille, hein ! Toujours indécise, hésitante. "*Oh oui, non, peut-être, je ne sais pas...*"

Vous : Oui... Si elle pouvait être hésitante en tout...

Votre épouse, se retournant vers vous : Oh ! Ne recommence pas avec ça ! Les parents de Nicolas sont ... des gens très bien ! Et Nicolas un jeune homme charmant. Ils font un bien joli couple.

Votre femme inspecte la table du repas, elle passe la main sur la nappe et semble satisfaite.

Vous, d'une moue dubitative : Joli, ça ne suffit pas ...

Votre épouse, se dirigeant vers le petit salon : "Joli", c'est un très bon début ! Et je sais bien où tu veux en venir : ce sont les frais du mariage qui te contrarient.

En passant devant vous, vous sentez le parfum envoûtant de votre femme. Elle inspecte à présent les assortiments de petits fours sur la table basse. Vous entendez des voix dans l'entrée.

Vous : Je dis simplement que j'avais espéré que, peut-être, notre fille trouverait plus "joli et charmant" qu'une famille d'horticulteurs qui plantent des choux sous des serres, aussi grandes soient-elles !

Votre épouse, visiblement contrariée : Tu m'agaces. Notre fille est heureuse et nous ferons tout pour qu'elle le soit. N'en parlons plus.

Les voix se rapprochent.

Faire un pas vers votre épouse (Effort : -1pt d'apaisement). [[Rendez-vous au 23](#)]

Vous faites un pas vers l'entrée. [[Rendez-vous au 6](#)]

16

Vous sentez que cela vous coûte de faire cette réponse.

Un souvenir vous revient : Avant d'arriver sur la pelouse, vous vous souvenez le plaisir d'entendre à nouveau votre épouse rire, après toutes ces années de larmes. Vous vous rappelez vous demandé ce qui avait pu rendre un peu de joie à votre femme, dans le salon, avant d'arriver sur la pelouse.

François : Un adultère ! C'est l'amant qui t'a tué ?! Ou ta femme ?

Marie : Pourquoi ce ne serait pas lui l'amant ? Et ça serait sa femme qui l'a buté...Ce n'est pas parce que c'est un esprit qu'il ne peut pas avoir été un salaud...

Vous voyez les auras de François et d'Isabelle devenir d'un bleu glacial. Marie, elle, est rouge vif, flamboyant.

Marie, entre les dents : Etait-ce toi l'amant ?

Vous : "Non"

Isabelle, soulagée : Mais oui, voyons, Marie ! Comment pouvez-vous imaginer qu'en 1917 une femme tire une balle sur son époux !

Sophie, concentrée comme une enquêtrice : Tu les as surpris et l'amant t'a tiré dessus ?

Vous : "Oui"

Pierre, inquiet : Et... ça s'est passé où, tout ça ?

Votre score de Maitrise a diminué : -3 points

Vous : I.C.I. [[Rendez-vous au 11](#)]

17

La maitresse de maison vous place.

La table est rectangulaire. Isabelle et Pierre sont aux bouts opposés.

François est à la gauche d'Isabelle et vous à sa droite. Jean et Marie sont à côté de Pierre.

Cela ne vous plaît pas trop d'être à côté d'Isabelle et en face de François qui, vous l'espérez, ne va passer le repas à reluquer votre poitrine. Cela dit, vous observez qu'il regarde aussi régulièrement celle d'Isabelle, qui, malgré l'âge, a su rester belle. Un simple coup d'œil à Marie vous permet de mesurer le manque...

----- Jean -/- Sophie -----
Pierre ----- Isabelle
----- Marie -/- François -----

Tout le monde est installé. Niles est aidé d'une jeune serveuse anodine.

Pierre : Alors Jean ! Quelle est la tendance pour cet été ? Dis-nous tout pour que nous soyons à la mode !

Jean, surpris, mais content de parler de son métier : Eh bien, la chaussure d'été qui cartonne sur tous les salons, c'est ? Je vous laisse deviner !

Isabelle, qui se prend au jeu : Je sais, la mode des Salomés revient !

Jean, mimant un mouvement de dégoût, et riant : Ah non ! Isabelle ! Voyons ! Si tu en as encore, il faut les jeter, ou les donner à un musée !

Isabelle, riant aussi : Oh Jean ! Elles sont très bien mes Salomés !

François : Des spartiates, revisitées et colorées !

Jean : Non plus, mais pas loin.

Isabelle, se tournant vers vous : Sophie ? Je suppose que vous savez ! Donnez-nous un indice.

Vous, surjouant un air mystérieux : Jean m'en a offert, effectivement. Et, je dois dire que... je me suis sentie simplement libre et naturelle.

Isabelle, du tac au tac : Oh vous vous moquez ! Vous l'êtes déjà ! Ce n'est pas un indice !

Même si elle a raison, vous juger de cette façon vous choque. Vous sentez du mépris dans ses paroles. Comme si elle venait de vous traiter de souillon frivole.

Marie : En quoi François n'était pas loin de la bonne réponse ?

François à sa femme : Ah non ! Il faut des questions fermées où il ne peut répondre que par "oui" ou par "non" !

Marie, en souriant : Parce que tu y arrives, toi, à répondre par oui ou par non, sans dire un mot de plus ? Tu veux qu'on essaye ?

François se fige. Vous connaissez trop les femmes pour vous laisser abuser par ce sourire de façade. Elle est prête à lui sauter à la gorge, même si vous n'avez aucune idée du pourquoi.

Isabelle, coupe court : Jean ! J'ai une idée ! Si nous trouvons, vous nous en offrirez une paire à tous !

Vous détestez ces riches qui négocient ou réclament des largesses. Vous savez que Jean n'a plus d'argent, qu'il est coincé, qu'il va devoir accepter pour ne pas perdre la face, pour ne pas paraître pingre, alors que c'est elle la pingre.

Vous, jouant une gaffe : " Vous ? Avec des sandales compensées en liège ?! " _
[\[Rendez-vous au 13\]](#)

Vous ne répondez pas (Effort : -1pt de finesse) [\[Rendez-vous au 29\]](#)

18

Niles s'approche de vous en tendant d'une main, vers Marie en premier, un petit plateau fourni de petits-fours et de l'autre, un bol de mini-saucisses.

Marie, hésitante : Ils sont tous plus appétissants les uns que les autres ! Je ne sais lequel choisir...

Sophie qui se joint au groupe, regarde aussi le plateau avec perplexité.

C'est alors que Niles propose le bol de saucisses à Sophie avec un sourire espiègle. Sophie marque un étonnement surprenant.

Marie, curieuse : Mais qu'est-ce donc que cela ? Des saucisses ?

Sophie, qui attrape d'un geste rapide un petit bâtonnet : Ce sont des "Qnackini" et, croyez-moi, c'est dé-li-cieux ! (elle gobe la saucisse d'une bouchée)

Marie fait de grands yeux ébahis. Vous remarquez le visage particulièrement satisfait de Niles. Vous connaissez bien Niles et il a souvent un esprit taquin. Proposer des saucisses à Sophie, voilà typiquement son genre d'humour. La façon dont Sophie a avalé sa "Qnackini" est particulièrement, à la fois simple et naturelle, mais aussi d'une vulgarité sans fond.

Sophie : Goûtez Marie ! Goûtez ! En plus elles sont tièdes, c'est surprenant !

Votre ami Jean est muet de stupéfaction. Vous observez qu'il fronce les sourcils en regardant Niles de côté. Vous avez de la peine pour votre ami et de cette scène un humiliante.

Votre épouse et François rejoignent l'attroupement pile au moment où Sophie, dans un naturel désarmant, reprend une mini-saucisse.

Sophie, d'un geste vif : Allez hop ! Je n'y résiste pas ! Il n'y a pas de mal à se faire du bien comme on dit !

La Qnackini se décroche de son bâtonnet et tombe dans son décolleté devant le petit groupe médusé. Une exclamation de stupeur envahit la pièce. Votre épouse porte la main à son cou, Marie fait un pas de recul. Jean est bouche bée.

Sophie se courbe par réflexe et, de la main droite, essaye d'attraper la Qnackini en vain, puis la seconde d'après, elle étale sa main pour couvrir sa poitrine.

Sophie, rouge de honte : Oh mon Dieu ! Quelle maladroite je fais ! Je suis confuse !

Votre épouse, certainement en colère, mais gardant la maîtrise : Ne vous inquiétez pas, très chère ! On avait dit "à la bonne franquette" ! Les petits-fours sont toujours difficiles à déguster, on ne sait jamais si on doit les manger d'un coup ou pas ! Je vais en goûter une moi aussi, donnez-moi ce bol, Niles, et accompagnez Sophie à la salle de bain de l'étage pour qu'elle... enfin bref... "Trouve" ?! Vous en goûtez une aussi, Marie ? Vous et moi ne risquons pas la même mésaventure ! (Elle rit)

Marie, qui aurait pu être vexée d'une telle remarque, acquiesce d'un sourire en coin et, tout comme votre épouse, goûte une Qnackini en prenant bien soin de mettre la main dessous. François et vous même, finissez par jouer le jeu aussi. Tout le monde s'esclaffe de ce petit moment presque champêtre.

Sophie se dirige avec Niles vers le petit couloir intérieur qui mène à l'escalier et aux cuisines, accompagné de Jean, qui a l'air furieux. Niles est plutôt souriant. Votre ami Jean ne les suit pas et revient vers vous.

Jean, confus : Je suis désolé... Je...

Vous, rassurant : Allons Jean ! Ce n'est pas grave du tout ! Tiens, goûtes-en une, c'est étonnant !

Jean, d'un hochement contrarié : Non, désolé... je ... (puis d'un pas vers la table basse) ... je vais plutôt me resservir un fond de cet excellent vin cuit, si tu le permets ?

Quelques longues minutes plus tard, Niles vient vous voir. Il y a quelque chose de différent dans son attitude, mais vous ne sauriez dire quoi.

Niles : Monsieur, dois-je aller en cuisine lancer le dîner ?

Vous : Ah ! Oui, bien sûr ! Je croyais que vous y étiez. Annoncez. On va passer à table.

A table ! [\[Rendez-vous au 14\]](#)

19

Marie pose son livre et se redresse comme si elle venait de subir la foudre.

Votre épouse, enthousiaste : Quelle excellente idée ! Dites oui, je vous en supplie !

François fait de grands yeux ronds, stupéfait. Vous ne vous attendiez pas à ce que votre épouse soit si enthousiaste; vous avez bien fait.

Vous : Je peux choisir une destination proche de chez vos parents, de sorte que vous leur rendiez visite pendant le séjour. François ? Qu'en pensez-vous ?

François, embarrassé : C'est gênant ! Quelle générosité de votre part ! Il faut qu'on en discute avec Marie, bien évidemment ! Marie ?

Marie, revenant vers la table basse : Eh bien, ma foi, comme le dit François, cette invitation est plus que généreuse. Ne vouliez-vous pas en profiter pour un moment à deux ?

Votre épouse : Avec une vingtaine d'ouvriers ? Oh non, Marie ! Et puis, vous savez, à nos âges, les enfants partis, nous sommes deux tout le temps ! Dites oui, cela nous ferait si plaisir.

Marie semble réfléchir.

Marie : Très cher Pierre, je vais voir mon agenda de commandes et je vous dirai au plus rapide ce qui est envisageable.

Vous : Très bien ! Nous en discuterons quand vous le souhaitez.

Vous êtes très satisfait de votre idée et essayez d'éviter d'en estimer le prix.

On sonne à la porte. Niles s'en va accueillir vos derniers invités.

Votre score de Apaisement a diminué : -1 point

La porte s'ouvre. [\[Rendez-vous au 9\]](#)

20

Marie, qui reprend : Tu veux dire que tu n'as pas eu le courage de faire quelque chose et que cela s'est retourné contre toi ?

Vous : "Oui"

Isabelle : Vous étiez marié, Arthur ?

Vous remarquez qu'Isabelle vous vouvoie à présent, comme si votre présence se faisait plus précieuse pour elle.

Vous : "Oui"

Sophie : Vous avez eu des enfants ?

Vous : "Oui"

Toute la table se met à vous vouvoyer. Vous leur expliquez que vous avez eu deux garçons et une fille. En vous demandant ce qu'ils sont devenus, vous avez été projeté dans le souvenir de l'annonce du décès de votre premier fils.

La guerre venait à peine de commencer, un mois à peine que vos fils étaient partis. Vous vous souvenez du gendarme qui vous remet une lettre, le visage fermé. Vous vous rappelez de votre désarroi, de votre âme qui se morcèle, des hurlements de votre épouse. " Pourquoi les as-tu laissés partir ? " Criait-elle. Vous vous souvenez essayer de la convaincre d'accepter la fatalité de la guerre, que votre fils était mort pour la France, avec courage, avec honneur. Vous vous souvenez de votre main sur l'épaule de votre fils, le matin du départ, fier.

La table comprend finalement que vous avez perdu vos deux fils au début de la guerre de 1914.

Isabelle : Votre femme ne vous a jamais pardonné, c'est cela ?

Vous : "Oui"

Marie : Et vous n'avez pas su la retenir ?

Vous : L.A.C.H.E

Votre réponse jette un froid. Quelques secondes de silence s'égrènent.

Vous vous rappelez enchaîner les journées de travail, accepter tous les dossiers, traiter vos affaires jour et nuit. Vous ne faisiez plus attention à votre épouse. Vous la

croisiez parfois, dans la maison, comme un fantôme. Les jours, les semaines, les mois défilaient.

François, coupant l'embarras : Vous avez de la descendance encore vivante ?

Vous : N.E. S.A.I.S. P.A.S.

Sophie, s'exclamant : Eh oui ! Il reste sa fille ! Il est mort avant qu'elle n'ait des enfants !

Vous vous rappelez de votre fille quand elle est tombée malade de la tuberculose. La "consumption", comme on l'appelait, était très répandue. A l'automne 1916, votre femme l'a emmenée en cure, dans le sud de la France, pour qu'elle accède aux meilleurs sanatoriums. Elles sont parties six mois. Surchargé de travail, vous promettiez régulièrement de les rejoindre, le temps d'un weekend. Vous ne l'avez jamais fait.

Marie : Quand bien même, tout ça ne nous dit pas pourquoi il est mort par balle !

Jean : Résumons. Il laisse partir ses deux fils à la guerre. Ses deux fils meurent tout de suite. Sa femme lui en veut. Ils ne se parlent plus. Sa fille tombe malade et elles s'en vont.

François : Lui, il la délaisse par le travail...

Marie, cinglante : Et un jour elle revient, le surprend avec une autre femme et elle le tue.

François déglutit. Vous voyez son aura et celle d'Isabelle devenir d'un bleu tourmenté.

Pierre : C'est vrai que cela expliquerait pourquoi il pense que tout est de sa faute !

Jean : Oui, mais c'est peut-être elle qui a rencontré quelqu'un à la cure ! Est-ce que votre épouse s'est trouvé un amant pendant que vous travailliez dur ?

Vous : "Oui"

Sophie, à son tour, a une aura qui vire au bleu, comme saisie de peur. Vous remarquez aussi que le majordome, debout dans la pénombre, a un brusque changement d'aura.

Pierre, grave : Est-ce que vous avez eu des doutes ? Est-ce que vous l'avez vu venir ?

Si votre score de Finesse est supérieur ou égal à 5, et votre score de Apaisement est supérieur ou égal à 5, "Oui" [\[Rendez-vous au 36\]](#)

"Non" [\[Rendez-vous au 28\]](#)

Si votre score de Finesse est inférieur ou égal à 4, ou votre score de Apaisement est inférieur ou égal à 4, "Oui" [\[Rendez-vous au 31\]](#)

21

Vous trouvez que votre épouse force trop ses sourires avec Sophie.

Vous : Venez Sophie, je vais vous présenter.

Vous faites quelques pas vers le petit salon. Avec l'expérience et l'âge, vous n'avez pas de mal à éviter de croiser du regard sa poitrine généreuse. Par contre, s'est plus compliqué pour François qui semble lutter maladroitement.

Vous : Je vous présente Marie et son époux François. Des gens de lettres : Marie les édite et François les enseigne.

François cède un coup d'œil plongeant que vous repérez immédiatement. Cela vous fait sourire intérieurement, mais pas votre épouse, semble-t-il, qui se racle immédiatement la gorge.

Quelques échanges mondains s'ensuivent.

Vous : Vous n'êtes jamais venu, je crois ?

Sophie : Non, effectivement. Et pourtant, Jean m'a tellement parlé de la construction de votre jardin d'hiver, que j'ai l'impression de connaître parfaitement cette pièce !

Vous : Ah ! Venez, je vais vous montrer !

Vous lui prenez le bras et l'emmenez un peu plus loin vers l'entrée de la verrière.

Sophie, rayonnante : C'est vraiment très joli ! Et spacieux !

Elle regarde la pile de livres en attente d'être triés.

Sophie, s'exclamant : Oh ! Vous l'avez déjà ?!

Vous : Quoi donc ?

Sophie : Eh bien ce livre, là, dont tout le monde parle : "La société du spectacle" d'un certain Guy ... ah... je ne sais plus son nom...mais suis-je idiot : c'est marqué en haut ! Guy Debord, voilà.

Elle prend un livre qui a l'air neuf, sur le haut de la pile.

Vous, ne sachant pas de quoi elle parle : Je regrette, je dois vous avouer que je lis peu. Ce sont les livres de mon épouse Isabelle...

Sophie se tourne vers votre épouse qui discute avec vos deux autres convives.

Sophie, légère, montrant le livre : Isabelle ? Avez-vous déjà fini de le lire ? Est-ce aussi compliqué à lire qu'on le dit ?

C'est comme si elle avait jeté un seau d'eau glacée sur le petit salon. Vous avez du mal à comprendre la réaction, non seulement de votre épouse, mais aussi celle de vos invités.

Sophie, déconcertée, se tournant vers vous : Pierre, ai-je dit une sottise ?!

Vous haussez les épaules.

François est blême, et Marie visiblement crispée. Vous ne l'avez jamais vu comme ça. Votre épouse, elle, détourne le regard.

Sophie, qui essaye de se rattraper : Quoi qu'il en soit, vous avez eu bien de la chance de le trouver avant tout le monde ! Moi je l'ai cherché chez mon libraire et il m'a dit : " il est en cours d'impression : Livraison dans trois semaines au moins, fin novembre au mieux. "

Votre score de Apaisement a diminué : -1 point

La porte s'ouvre d'un coup et Jean entre avec un énorme bouquet coloré.

[\[Rendez-vous au 10\]](#)

22

Jean fait un pas vers Sophie. Elle ne dit rien. Elle sait qu'elle n'a pas fait beaucoup d'efforts pendant la soirée, voire aucun.

Jean lui prend la main.

Jean, doux : Tu t'es bien amusé ma chérie ?...

Sophie n'arrive pas à parler, elle lève les sourcils, presque tremblante.

Par réflexe, il s'apprêtait à saluer Isabelle, mais le tableau des trois : Niles, Isabelle et François, le saisit de dégoût.

Jean : Viens, je crois que la fête est finie. Rentrons, nous aussi.

FIN

« Full aux dames par les rois »

23

Inutile de commencer la soirée ainsi. Votre épouse est tendue, particulièrement sèche, certainement à cause des fiançailles de votre fille.

Vous faites quelques pas vers votre épouse et, face à face, vous lui prenez doucement la main.

Vous : D'accord, ma chérie. Notre fille sera heureuse, et ils pourront même laisser leurs petits choux dans notre jardin d'hiver...

Elle plisse les yeux, sourit et secoue la tête.

Elle, tendrement : Et gambader dans leurs petites chaussettes, j'imagine ?

Vous lui volez un baiser rapide comme une bise et repartez vers l'entrée.

Vous : Surtout au prix qu'il m'a coûté ce jardin !

Votre score de Apaisement a diminué : -1 point

La porte s'ouvre. [\[Rendez-vous au 6\]](#)

24

Vous vous dirigez vers le salon en essayant de limiter le claquement de vos talons sur le carrelage.

Vous remontez une dernière fois votre décolleté avant d'entrer dans la pièce.

Tout le monde est debout autour de la table, en attente de se placer.

Pierre, ouvrant grand les bras : Ah ! Sophie ! Venez, nous allons passer à table.

Vous faites quelques pas, Jean vous regarde avec d'un air inquiet. Vous le savez : il s'attend à une autre bévée de votre part.

Vous, à Isabelle : En tout cas, je ne sais pas ce que vous nous avez préparé, mais en passant dans le couloir, l'odeur y était particulièrement fine et appétissante !

Isabelle : Oh, vous savez, rien de bien compliqué ! C'est un repas en toute simplicité !

Vous : J'ai cru reconnaître un parfum d'estragon !

François, spontanément : Oui ! Et du thym aussi !

Isabelle, un peu surprise : Eh bien, deux fins limiers ! Oui, il s'agit d'une blanquette de pintade au thym et à l'estragon !

Vous remarquez que François louche régulièrement sur votre décolleté.

Isabelle, montrant la table : Mais asseyez-vous. Niles va servir l'entrée.

Votre score de Finesse a diminué : -1 point

L'entrée. [\[Rendez-vous au 17\]](#)

25

Les desserts sont servis, magnifiques. On est loin de "la bonne franquette".

Vous cherchez Niles du regard quand d'un coup vous prenez conscience du grand miroir qui tapisse le mur à l'autre bout de la pièce, côté petit salon, là où vous avez trinqué en début de soirée.

Vous vous voyez parfaitement dedans, malgré la distance, et votre premier réflexe est de vous redresser un peu. Vous avez en effet un peu tendance à vous tenir courbée. Puis, replaçant discrètement une mèche rebelle, vous redécouvrez discrètement la pièce sous ce nouvel angle.

Vous tombez alors sur Jean. Il vous regarde par le reflet. Il a l'air triste.

Il vous a certainement vu depuis, le début de la soirée, jeter des regards à Niles.

Pendant quelques longues secondes, vous êtes immobiles, l'un à côté de l'autre, happés par le tableau de votre reflet.

Le dessert se termine entre rires et discussions sérieuses.

Isabelle, contente : Mes amis ! Je vous propose d'essayer une activité très amusante que j'ai eue l'occasion de faire avec des amies pas plus tard que la semaine dernière !

Marie, curieuse : Pourquoi pas, de quoi s'agit-il ?

Isabelle, qui a toute l'attention : De spiritisme !

Pierre va pour dire quelque chose, mais il sait que cela ne servira à rien de lutter contre le caprice d'Isabelle.

Vous : Oh oui ! Je l'ai déjà fait, c'est très divertissant ! Comment procédez-vous ?

Isabelle, bienheureuse que vous alliez dans son sens : Vous verrez ma chère, vous verrez. J'ai demandé à Niles de préparer la table ronde dans le jardin d'hiver, avec des radiateurs à pétrole, pour une ambiance chaleureuse et étoilée !

Esprit, es-tu là ? [\[Rendez-vous au 30\]](#)

26

Aidé du fluide des convives, vous déplacez le verre. Plus que cela, vous faites danser le verre. Après tout, pourquoi la mort ne pourrait-elle pas danser ?

Un frisson d'effroi parcourt la table.

Jean et Pierre froncent les sourcils. François sourit. Isabelle semble soulagée.

Vous amenez le verre jusqu'à la carte. Il frotte, il grince.

Vous : "Oui"

Sophie, enjouée : Comme c'est excitant !

François : On peut poser des questions, nous aussi ?

Isabelle : Oui très cher ! Il est là, il nous entend tous !

François réfléchit et parle au verre comme si vous étiez enfermé dedans. Tous sont un peu penchés en avant, fixant le verre, alors qu'il n'y a que votre doigt dessus. C'est très pénible de discuter avec des personnes qui ne regardent que votre index.

François, articulante : Esprit ! Qui es-tu ? Épelle ton nom.

Vous : A.R.T.H.U.R.

François : Ça c'est ton nom ou ton prénom ? Tu te prénommes "Arthur" ?

Qu'ils sont idiots. Cela vous agace un peu. "Bien évidemment, c'est mon prénom, crétin !" pensez-vous dans votre non-pensée.

Vous : "Oui"

Sophie : En même temps ...

François, qui ne relève pas : Donne-nous ton nom de famille et ton année de naissance.

Vous : B.O.O.L.E.I.N.E 1.8.6.3.

Pierre : Ah mais oui ! Ça me dit quelque chose ! Isabelle, tu ne te souviens pas ?

Isabelle répond d'une moue perplexe.

Pierre : Mais si ! L'historique de la maison, chez le notaire ! Es-tu le premier habitant de cette maison ?

Vous : "Oui"

Tout le monde s'exclame entre stupeur et enthousiasme. Chaque question vous oblige à vous souvenir. Vous revoyez les travaux de construction, les ouvriers, votre femme enceinte.

Marie : Quand es-tu mort ?

Vous : 1.9.1.7.

Tout le monde compte.

Marie : A 54 ans ?

Des crétins ! Cela dit, c'est souvent comme ça dans les séances de spiritisme que vous avez déjà vécues : les "invocateurs" posent 36 fois les mêmes questions, pour être sûr.

Vous : "Oui"

Isabelle : C'est jeune non ? Tu es mort de quoi ?

Vous : B.A.L.L.E

Jean a une réaction crispée. Son aura sur le verre, et tout son corps, change, se sert. Cela vous paraît étrange.

Isabelle, dans sa lancée : Tu as été assassiné ?

Vous : "Oui"

Votre réponse génère un silence pesant.

Marie, alcoolisée, a une aura qui vacille entre la colère et l'euphorie.

Marie : Tu connais ton meurtrier ?

Vous : "Oui"

Marie : Qui est-ce ?

Vous hésitez. Vous avez souvent été confronté à des jugements difficiles. Qui est responsable de quoi ? Qui est coupable ? Dans l'enchaînement des engrenages, est-ce celui qui initie, celui qui transmet, ou celui qui achève qui est responsable du mouvement ? Vous réfléchissez, comme vous l'avez toujours fait.

Vous : 5 M.I.N.

La table est effarée. Tous se regardent, interloqués.

Jean, hurlant sur le verre : 5 minutes? Nan mais quoi ! Tu vas pisser ?!

Tout le monde éclate de rire. La tension nerveuse explose en fous rires.

Vous êtes projeté dans vos souvenirs avec une force bien plus grande que vous vous y attendiez. Votre fierté à l'annonce de la conscription. Vos fils qui partent, bombant le torse. Votre épouse qui pleure, seule dans la pénombre de votre chambre. La première lettre de condoléances du gouvernement. Puis la deuxième. Vous qui restez droit, qui essayez d'en faire un honneur, un devoir d'homme. Vous qui vous abrutissez de travail, pour oublier, fuir le vide qui vous remplissait. Et puis ce soir d'été indien, votre femme qui rit avec un autre homme. Votre arrivée inattendue. Les visages surpris. Le coup de feu.

Vous : M.O.I. [[Rendez-vous au 12](#)]

Vous : A.M.A.N.T. [[Rendez-vous au 16](#)]

Jean semble acquiescer à sa propre pensée. Il regarde Sophie sans faire un pas.

Jean, grave, à Sophie : Je crois que tu devrais partager son taxi...

Par réflexe, il s'apprêtait à saluer Isabelle, mais le tableau des trois : Niles, Isabelle et François, le saisit de dégoût.

Il ne dit rien et retourne dans le salon.

Marie et Sophie s'en vont en taxi. François repart en silence comme il était venu. Isabelle remonte dans sa chambre. Niles est aux cuisines.

Jean : Tu vas demander le divorce ?

Pierre, fatigué : Je ne sais pas, Jean... Pas avant le mariage de ma fille, voire, même, son retour de noces...Et toi ?

Jean : Nous ne sommes pas mariés...

Pierre, du tac au tac : Et la peine est moins grande ?... Non, excuse-moi, Jean, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Jean, ironique : Cela fait juste moins de papiers...

Les deux hommes se serrent la main, avec une certaine intensité.

Jean : Bonne soirée !

FIN

« Bonne soirée »

28

Votre réponse vous coûte, elle vous demande des efforts.

Pierre semble déçu. Il a un regard froid vers Isabelle.

Sophie, concentrée comme une enquêtrice :

Tu les as surpris et l'amant t'a tiré dessus ?

Vous : "Oui"

Vous ne savez plus pourquoi vous êtes rentré à cette heure-là. Avant d'arriver sur la pelouse, vous vous souvenez le plaisir d'entendre à nouveau votre épouse rire, après toutes ces années de larmes. Vous vous rappelez vous demander ce qui avait pu rendre un peu de joie à votre femme.

Et puis la voix de cet homme...

Vous vous souvenez des premières secondes : votre épouse en peignoir blanc. Elle avait l'air détendue, épanouie, simplement heureuse. L'homme la chemise ouverte, des vêtements de style militaire. Une béquille en bois posée contre la table de jardin. Elle vous avait parlé de la présence des blessés de guerre à la cure.

Vous vous rappelez le regard de votre femme, cette tristesse immense en vous voyant apparaître. Est-ce qu'elle vous demandait pitié ? Etait-ce de la compassion pour vous ?

Il a sauté sur son arme.

Pierre, inquiet : Et... ça s'est passé où, tout ça ?

Votre score de Maitrise a diminué : -1 point

Vous : I.C.I. [[Rendez-vous au 11](#)]

29

Jean sourit en se raclant la gorge. Vous connaissez ce sourire, c'est celui de l'agent de commerce en face d'un client mécontent. Il va essayer de sauver les meubles.

Jean : Très bien Isabelle, vous avez droit à deux questions et une proposition. Et si vous trouvez, je vous en offre à tous une paire. Et vous m'enverrez tous une jolie photo de vous les portant !

Pierre : Allons bon ! C'est amusant ! Alors je commence : Est-ce qu'elles ont du tissu ?

Jean, qui réfléchit : Non.

Vous voyez que Marie a fait un subtil "non" de la tête. Certainement connaît-elle la réponse, mais ne tient pas à gagner.

Isabelle, sûre d'elle : Je sais ! Est-ce que cela vient d'Espagne ?

François, avant la réponse : Non Isabelle ! S'il n'y a pas de tissu, cela ne peut pas être des espadrilles ! Non, moi, je pensais plutôt à des sandales. Est-ce qu'il y a du cuir ?

Jean, vous le savez, est mal à l'aise.

Jean : Oui, mais pas que...

Marie se tourne vers son époux François avec un air agacé.

Soudain, Niles débouche bruyamment une bouteille près de la commode. Tout le monde se retourne vers lui, notamment Isabelle, car ce n'est pas censé arriver.

Niles, lève les épaules.

Niles : Je suis désolé, ce bouchon de liège épais m'a échappé...

Isabelle comprend tout de suite et se retourne vers Jean.

Isabelle, qui sait qu'elle a trouvé : Je sais ! Ce sont ces grossières sandales en semelles compensées en liège ! Tous les jeunes commencent à en porter !

Jean confirme d'un hochement de tête déconfit, certainement en train de calculer combien vont lui coûter quatre paires de modèles "luxe". Vous savez pourquoi Niles a fait ça : il connaissait la réponse, car vous aviez porté ces sandales, nue, à l'occasion d'une de vos escapades. Il a juste fait l'amant qui porte un coup sournois au cocu. Les hommes...

Vous, à Isabelle : J'ai hâte de vous voir en photo !

Isabelle marque un temps d'arrêt...

Marie : J'ai lu un article qui présentait ces sandales. C'est une tendance forte chez les jeunes pour marquer l'esprit de liberté, de nature et de simplicité.

Isabelle, piquée au vif : Ce que je suis aussi ! Vous aurez ma photo en bonne et due forme ! Avec Pierre, dans le jardin d'hiver ! N'est-ce pas Pierre ?

Pierre, d'une moue hésitante : Oui, ma chérie,... oui, oui...

Votre score de Finesse a diminué : -1 point

Si vous n'avez pas le code PISTOLET, Tout le monde a fini son entrée. Niles débarrasse et apporte le plat.

[\[Rendez-vous au 42\]](#)

Si vous avez le code PISTOLET, Pierre reprend.

[\[Rendez-vous au 33\]](#)

30

Vous n'étiez plus Pierre.

Vous n'êtes plus Sophie.

Vous êtes Arthur Booleïne.

Vous êtes l'esprit invoqué par la séance de spiritisme...

Vous êtes le premier propriétaire de cette maison. C'est vous qui l'avez fait construire en 1886. Vous étiez magistrat, réputé, et avez vécu de très belles années avec votre famille en ces lieux.

Vos deux fils sont décédés dès les premiers mois de la guerre de 1914. Malgré votre "pouvoir", vous n'avez rien pu faire. À vrai dire, vous n'avez même pas essayé de faire quelque chose. Vous n'imaginiez pas alors ce qu'était la guerre, dans sa vérité. Pour vous, il s'agissait d'un acte patriotique, d'une épopée, d'une aventure. La Grande Guerre... la "der des der"... Votre épouse ne vous l'a jamais pardonné ; votre fille non plus. Votre épouse n'a alors plus eu de cesse que de vous détester, viscéralement.

Un soir d'automne 1917, vous surprenez votre femme avec son amant. Il vous tire une balle dans le cœur, ici, sur la pelouse, devant la maison. Ils vous enterrent sous un massif à la hâte, et votre femme dira qu'une bande de malfrats, certainement pour se venger d'une de vos condamnations, est venue vous kidnapper.

Il n'y a pas d'enquête : tous les effectifs sont utilisés pour cette guerre qui ne veut pas finir. Personne ne retrouvera votre corps, personne ne le cherchera vraiment.

En tant qu'esprit, vous êtes là, jamais bien loin de votre tombe, comme un nourrisson dans les jupes de sa mère. Vous ne savez pas pour combien de temps. Peut-être jusqu'à ce que vous soyez las ou peut-être tant que vous existez dans le souvenir de quelqu'un. Cela n'a pas d'importance, le temps ne signifie plus rien, vous n'êtes pas pressé.

Récemment, la famille qui habite ici a fait couler une dalle sur la pelouse, pour y construire une verrière, un jardin d'hiver. Si les ouvriers avaient creusé un peu plus, ils auraient peut-être retrouvé votre squelette.

Vous n'êtes pas omniscient. Vous savez les choses quand on vous les demande, et encore, cela reste flou, fragmenté. C'est comme faire appel aux souvenirs du monde.

Quand on vous demande quelque chose, vous pouvez mentir, ou tout du moins botter en touche, mais cela vous demande beaucoup de maîtrise. Mentir coûte. (**Vous avez 5 points de "maîtrise" utilisables**)

Isabelle : Esprit ? Es-tu là ?

Niles a installé une grande table ronde au milieu de la verrière. Il a disposé des cartes blanches marquées d'une lettre unique tout autour de la table. Il y a aussi tous les chiffres, ainsi que deux cartes avec "oui" et "non".

Au milieu, un verre ballon, renversé. Tout le monde a un doigt posé sur l'arrière du verre ainsi disposé.

Vous voyez l'aura de leurs doigts, concentrée sur le dos du verre. Vous ajoutez le vôtre.

Marie, s'exclamant : Oh mon Dieu ! Je sens des picotements !

François, d'un ton un peu sec, sans la regarder : Ça doit être l'alcool...

Isabelle, plus lentement : Esprit... es-tu là ? Bouge le verre pour montrer ta présence.

Pierre, incrédule : Et surtout, si tu n'es pas là, ne bouge rien...

Isabelle lui lance un regard cinglant.

Vous sentez d'autres esprits s'approcher, attirés par l'appel. Il faut prendre la place ou se retirer, abandonner, arrêter... Las.

Vous abandonnez, las. [\[Rendez-vous au 38\]](#)

Vous bougez le verre [\[Rendez-vous au 26\]](#)

31

Vous : "Oui"

Vous vous souvenez très bien quand votre femme revenait de la cure, différente...

Elle passait tous les mois pour s'occuper de différentes affaires à la maison. Vous vous croisiez, le temps d'une journée, dans une entente polie.

Les premiers mois, elle était toujours aussi froide et désincarnée. Sa seule joie était que votre fille allait de mieux en mieux. Et puis, en janvier 1917, elle est revenue détendue, nettement plus détendue. Quelque chose avait changé. Vous vous êtes accroché à l'idée que votre fille guérissait, que les conditions de la cure faisaient aussi beaucoup de bien à votre épouse.

Le mois suivant, elle est revenue souriante et élégante. Vous avez même reconnu votre femme telle qu'elle avait toujours été, avant.

Vous aviez tout de suite compris. Ce n'était pas le "régime méditerranéen" qui l'avait remise sur pied et lui avait redonné l'envie de vivre. Non, même si vous n'aviez pas de preuve, vous avez tout de suite pensé qu'elle avait un amant.

Étrangement, passé la vexation, vous étiez heureux pour elle.

Pierre, inquiet : Et... ça s'est passé où, tout ça ?

Vous : I.C.I. [[Rendez-vous au 11](#)]

32

Vous voyez que Sophie a fait un pas de recul vers Jean pour se protéger, contre lui.

Jean frotte l'épaule de Sophie, tendrement, et file aider Pierre à calmer Marie en furie.

Un peu plus tard dans la soirée, une ambulance arrive. François a la joue perforée, une plaie trop profonde pour faire venir un médecin de famille. Tout le monde est dans le salon, groggy. On ne sait plus qui sanglote ici ou là.

L'ambulance repart avec François, Marie rentre chez elle en taxi.

Jean et Sophie ne s'attardent pas. Des salutations silencieuses.

Ne restent que Pierre et Isabelle dans le salon.

Pierre feuillette le livre du dessus de la pile devant le jardin d'hiver.

Il a été édité par Marie.

Isabelle est assise à la table du repas, seule, le regard perdu.

Pierre, presque monocorde : Tu feras bonne figure jusqu'au voyage de noces de notre fille. Je ne me fais pas de souci pour toi. Tu y arriveras.

FIN

« Tous nos vœux de bonheur »

Pierre : Une promesse est une promesse. Par contre, Jean, je vais te commander une paire pour tous les employés de mon usine ! Cela fera un cadeau parfait pour la motivation ! Cela représente une soixantaine de paires pour l'usine et une quarantaine pour nos différents partenaires.

Vous alliez dire "Avec des chaussettes ?!", mais vous faites l'effort de vous abstenir. Jean semble perdre un poids sur les épaules. Il est très touché, vous le voyez à ses yeux rougis.

François : Des sandales à des techniciens de la chaussette ?!! N'est-ce pas ...

Isabelle, bourgeoise : Eh bien oui, Pierre ! Quel sens cela aurait d'offrir des sandales à des ouvriers qui fabriquent des chaussettes ? Cela n'a pas de sens ! Ils ne comprendraient pas !

Vous ne savez pas comment réagir. Une seule pensée cogne dans votre esprit : "espèce de grosse salope".

Pierre, agacé : Je ne vois pas en quoi offrir LA sandale "tendance de l'été" à des artisans de chaussettes serait une aberration. Ce n'est pas parce qu'ils les fabriquent ou les vendent qu'ils les mettent en toute occasion ! Et après tout, cela peut lancer la mode de la sandale-avec-chaussette. (il semble très fier de son idée)

Marie : C'est vrai que c'est l'esprit : être soi, libre, confortable, sans considérer le regard des autres ...

Pierre : Voilà une vraie idée ! Une gamme de sandales avec des chaussettes d'hiver épaisses, blanches, blanc cassé, ou beige clair ! Pour être au chaud, chez soi, et ne pas user les chaussettes !

Jean, dans le mouvement : On pourrait faire des "packs" à l'arrivée de l'automne ! Une paire de sandales, trois paires de chaussettes !

Isabelle, méprisante : Quelle drôle d'idée ! En tout cas, si j'accepte volontiers de faire la photo, ce sera nu-pieds !

Vous, faisant mine d'aller dans son sens : En toute simplicité !...

Isabelle : Exactement, ma chère ! En toute simplicité dans mon jardin d'hiver !

Tout le monde a fini son entrée. Niles débarrasse et apporte le plat. [\[Allez au 42\]](#)

34

Marie attrape le verre juste avant qu'il ne tombe et le regarde étrangement. Pierre lui prend doucement des mains, comme si elle tenait une arme et le pose sur la table tout aussi délicatement.

Pierre, à isabelle : Tout va bien ma chérie ?! Niles, aidez Madame à se relever.

François s'apprête aussi à aider Isabelle, mais Pierre reprend :

Pierre, sec : J'ai dit "Niles".

François fait un pas de recul, comme foudroyé.

Pierre, prenant Marie par l'épaule : Venez ma chère, je vais vous appeler un taxi.

Marie sanglote.

Si votre score de Finesse est supérieur ou égal à 5, Jean s'approche de Sophie (Sophie est restée elle-même, elle a 5pts de Finesse) [\[Rendez-vous au 22\]](#)

Jean semble réfléchir, le regard triste. [\[Rendez-vous au 27\]](#)

35

Vous riez. Jean a un air surpris, puis amusé.

À votre plus grand étonnement, Marie rit avec vous. Vous comprenez alors, à son ton, qu'elle a peut-être bu un peu trop d'alcool.

Marie, surenchérit : "Chéri, si tu t'achetais une paire de gougounes pour Noël ? "
(elle est prise d'un fou rire)

François se tourne vers elle, interloqué. Isabelle semble médusée.

Vous, aux larmes : "Chéri, arrête de frotter tes gougounes sur l'tapis, t'vas finir par en brûler les poils !"

Marie a les larmes aux yeux.

Pierre, dans le jeu : J'en ai une ! J'en ai une ! "Chérie, j'ai trop marché, j'ai les gougounes en feu ! "

Jean, enthousiaste : " Chérie, j'ai trop chaud, j'en ai les gougounes qui suintent ! "

Vous : " Tabernacle ! "

Le fou rire s'étend à tous. C'est un grand moment de joie. Entre deux rires et quelques blagues, Jean vous regarde avec une certaine tendresse.

Si vous avez le code QNACKINI, Le dessert est servi. [\[Rendez-vous au 25\]](#)

Si vous avez le code NAPPE, Le dessert est servi. [\[Rendez-vous au 8\]](#)

Vous : "Oui"

Vous vous souvenez très bien quand votre femme revenait de la cure, différente...

Elle passait tous les mois, pour s'occuper de différentes affaires à la maison. Vous vous croisie^z, le temps d'une journée, dans une entente polie.

Les premiers mois, elle était toujours aussi froide et désincarnée. Sa seule joie était que votre fille allait de mieux en mieux. Et puis, en janvier 1917, elle est revenue détendue, nettement plus détendue. Quelque chose avait changé. Vous vous êtes accroché à l'idée que votre fille guérissait, que les conditions de la cure faisaient aussi beaucoup de bien à votre épouse.

Le mois suivant, elle est revenue souriante et élégante. Vous avez même reconnu votre femme telle qu'elle avait toujours été, avant.

Vous aviez tout de suite compris. Ce n'était pas le "régime méditerranéen" qui l'avait remise sur pied et lui avait redonné l'envie de vivre. Non, même si vous n'aviez pas de preuve, vous avez tout de suite pensé qu'elle avait un amant.

Étrangement, passé la vexation, vous étiez heureux pour elle.

Pierre marque un temps d'arrêt. Isabelle le fixe. Il y a de la peur dans son regard; elle est terrifiée. Pierre reprend d'un ton un peu plus grave. Il se remet à vous tutoyer.

Pierre : As-tu cherché à la confronter ?

Vous : "Non"

Pierre, prend quelques secondes. Personne ne bronche. Isabelle baisse la tête.

Pierre : Tu l'aimais encore ? Malgré tout.

Vous : "Oui"

Isabelle échappe un hoquet, peut-être un sanglot.

Pierre : As-tu cherché à la reconquérir ?

Vous : "Non"

Pierre lève la tête et regarde les étoiles à travers la verrière. Il soupire et reprend.

Pierre : Pourquoi ?

Vous : E.L.L.E E.T.A.I.T. H.E.U.R.E.U.S.E.

Vous sentez qu'un poids se retire sur votre être, que la paix va être possible.

Un silence ému s'installe dans le jardin d'hiver.

(Note de l'auteur : Vous pouvez considérer que vous avez atteint la FIN « Pardon, mon amour » , et continuer, ou pas ...)

Pierre, se racle la gorge : "Et cela s'est passé où tout ça ? " [\[Rendez-vous au 11\]](#)

37

Votre réponse vous coûte; elle vous demande des efforts.

Sophie éclate de joie.

Sophie : J'en étais sûre !

François : Il est question d'adultère ?

Vous : "Oui"

François : C'est l'amant qui t'a tué ? Ou ta femme ?

Marie : Pourquoi ce ne serait pas lui l'amant ? Et sa femme qui l'a surpris et l'a buté... Ce n'est pas parce que c'est un esprit qu'il ne peut pas avoir été un salaud...

Vous voyez les auras de François et d'Isabelle devenir d'un bleu glacial. Mairie, elle, est rouge vif, flamboyante.

Marie, entre les dents : Etait-ce toi l'amant ?

Vous : "Non"

Isabelle, soulagée : Mais oui, voyons Marie ! Comment pouvez-vous imaginer qu'en 1917 une femme tire une balle sur son époux !

Sophie, concentrée comme une enquêtrice : Tu les as surpris et l'amant t'a tiré dessus ?

Vous : "Oui"

Pierre, inquiet : Et... ça s'est passé où, tout ça ?

Vous : I.C.I.

Votre score de Maitrise a diminué : -2 points

Vous : I.C.I. [[Rendez-vous au 11](#)]

38

Les esprits qui s'approchent font vaciller les bougies éparpillées dans la verrière.

Mais vous êtes fatigué, tellement fatigué.

Vous vous éloignez et un autre esprit, bien plus vif que vous, prend votre place.

Le verre bouge immédiatement dans un crissement agressif. Un frisson parcourt la table.

Vous vous éloignez.

Un peu plus tard dans la soirée : des cris, des pleurs, des portes qui claquent comme des coups de feu.

Et puis, à l'aube, le silence. Encore. Enfin.

FIN

« En paix »

39

Une idée saugrenue, comme vous savez si bien les trouver. Quand vous étiez au casino, souvent, vous faisiez rire les filles après des nuits un peu dures. Vous avez un don pour "faire passer à autre chose". Souvent, cela vous coûte de votre image, mais qu'importe, vous savez qui vous êtes, ces regards ne comptent plus depuis longtemps.

Vous avancez dans la cuisine où deux personnes s'affairent entre assiettes et casseroles. Ils ne vous remarquent pas immédiatement. Par chance, vous repérez exactement ce que vous cherchiez : une saucisse de taille normale.

Vous retournez dans le salon, et, montrant haut la saucisse nettement plus grosse que la Qnackini, énorme même, annoncez fièrement : "Ça y est ! Je l'ai retrouvée !"

Tous les convives, près de la table, Niles y compris, vous regardent, interloqués.

Jean et Marie éclatent spontanément de rire, suivis de François et Pierre. Isabelle, elle, sourit poliment, mais se tient fermement au dossier de sa chaise, certainement sur le point de défaillir.

Jean, riant : Ah ça pour sûr, Pierre, tu as choisi des saucisses qui ont du goût !

Isabelle s'assoit, les mâchoires serrées, alors que les rires repartent de plus belle.

Pierre, aux larmes : Niles, voulez-vous bien débarrasser Sophie de sa Qnackini ! Gardez-la précieusement, elle peut voter maintenant !

Marie s'étouffe tellement elle rit. Isabelle fait non de la tête et lance un regard désabusé envers son mari. François essaie comme il peut de se retenir.

Niles s'approche de vous avec un petit plateau en inox vide. Il a le regard amusé. Le sourire éclatant, vous papillonnez des yeux, et laissez tomber la saucisse sur le plateau en prenant une pause de mannequin, une main sur la hanche.

Pierre : Je vous en prie, Sophie, venez. Passons à table.

L'entrée. [\[Rendez-vous au 17\]](#)

40

Votre épouse vous regarde avec un air stupéfait : elle sait que vous savez qu'elle n'a absolument pas la main verte. Elle est incapable de faire pousser la moindre salade. Cela a donné lieu à maintes discussions tout au long de votre vie, avec les enfants notamment. Quant à Niles, il est aussi très mauvais à cet exercice. C'est ce qui avait conduit les fameuses plantes exotiques à mourir en moisissures.

François : Très bonne idée Pierre ! (s'adressant à votre épouse) Et je peux vous trouver facilement des œuvres de référence !

Vous, en surenchère : Et Niles pourra t'aider, à l'entretien des plantes. N'est-ce pas, Niles ?

Niles se racle la gorge.

Vous : Oui, Niles ?

Niles : Que Monsieur me pardonne, mais pour les plantes, à part leur assaisonnement...

François, vous coupant : Qu'à cela ne tienne ! je vous trouverai aussi des livres de méthodes horticoles ! Il y en a des fameux ! Savez-vous qu'avec l'électro-culture on peut ...

Marie, figée, blême : Arrête François ! Immédiatement.

Son ton est sec, cassant. Elle est en colère. Elle tient fermement un de vos livres dans la main. Elle le tient si fort que vous pouvez voir ses phalanges blanches autour du livre. François ne moufte pas. Une atmosphère glaciale et embarrassante inonde la pièce.

Vous connaissez bien Marie. Cela fait des années que vous travaillez avec elle. Vous mesurez combien elle s'efforce de se maîtriser. Votre femme regarde François, bouche bée, attendant une réaction de sa part.

On sonne à la porte.

Vous vous levez rejoindre Marie.

Vous, passant à autre chose : Ah ! Voilà nos amis Jean et Sophie qui arrivent ! Je crois que vous ne les connaissez pas n'est-ce pas ?

Marie reprend ses esprits, vous sourit et repose le livre en haut de la pile. Elle semble vouloir dire une chose, mais marque un temps d'arrêt avant de reprendre.

Marie, forcée et polie : Non, effectivement. Mais vous évoquez souvent votre ami Jean. J'ai hâte de le rencontrer.

Niles s'en va accueillir vos derniers invités.

La porte s'ouvre. [\[Rendez-vous au 9\]](#)

41

La table est parfaite. Comme à son habitude, Niles est très rigoureux dans sa mise en place. Tout est savamment optimisé, à la fois pour le confort des convives, mais aussi pour faciliter le service.

Vous : Niles ? Pourquoi avoir mis la grande nappe tombante, plutôt que la courte ? Vous savez bien qu'elle me frotte sur les jambes celle-ci !

Niles, dans votre dos : Madame a prêté les courtes à votre fille pour son grand repas de dimanche avec ses futurs beaux-parents et leur famille. Je suis désolé Monsieur, mais nous n'avons pas d'autres. Voulez-vous que j'aille en trouver rapidement ?

Vous, un peu contrarié : Non, nos invités vont arriver, ce n'est pas grave ... Faites-moi penser à en offrir à ma fille et faites en sorte que nous en ayons toujours une à nous.

Niles : Si vous voulez, je peux raccourcir le tombant, avec quelques épingles. Au moins un peu.

Vous hésitez. Vous êtes très fragile de la peau et vous savez que vous allez finir avec une belle irritation sur les cuisses.

Vous : Vous êtes bien aimable, Niles, faites au mieux discrètement quand nous serons dans le petit salon. Mais ce n'est pas grave si l'occasion ne se présente pas.

On sonne. Niles traverse la pièce et sort.

Notez le code NAPPE

Votre épouse descend. [\[Rendez-vous au 15\]](#)

Niles débarrasse les entrées.

Le service se fait "sur assiette". C'est une blanquette de pintade au thym et à l'estragon, particulièrement bien dressée, qui vous est présentée.

Tout le monde s'exclame d'admiration. Les discussions reprennent bon ton.

Pierre : Vous avez entendu le dernier discours du Général ?

Isabelle : Oh mon chéri ! Pas de politique à table, s'il te plaît !

François : Il était en Pologne, je crois, non ?

Pierre : Oui, tout à fait, à Varsovie, il a dit : *la sécurité en Europe ne saurait résulter de l'affrontement de deux blocs mais de l'entente et de la coopération entre les peuples "de l'Atlantique à l'Oural"*. N'est-ce pas un rêve fou ?

Vous, faussement spontanée : Où est l'Oural ? C'est un fleuve ?

François, qui a du mal à vous regarder dans les yeux : Non voyons ! C'est une chaîne de montagnes, très longue, plus de 2000 kilomètres, je crois. Elle traverse l'URSS de haut en bas, au quart de sa largeur.

Vous, toujours naïve : Mais, ce n'est pas une frontière alors ? Si c'est au milieu, ou au... par là au début ! Pourquoi en parler ? J'espère que ma question n'est pas idiote !

Isabelle, qui semblait apprécier la leçon de géographie qui vous était infligée, se tourne vers François, certainement ignorante de la réponse.

En fait, vous connaissez la réponse. Vous aviez côtoyé quelques "Filles de l'Est" au casino, chacune racontait régulièrement son histoire, ses racines, sa vie d'avant.

Pierre : Excellente question ! Il n'y a pas de question idiote, très chère, il n'y a que les réponses qui peuvent l'être ! Je connais la réponse, mais je laisse le "professeur" répondre avec certainement plus de doigté pédagogique que je ne saurais le faire...

François, se raclant la gorge : En fait, il s'agit très simplement de la frontière admise entre l'Europe et l'Asie. Quand on dit "l'Europe", géographiquement, on admet qu'elle va jusqu'à la chaîne de l'Oural. Plus loin, il s'agit de l'Asie. L'Oural est une frontière symbolique depuis des siècles, certainement des millénaires.

Isabelle, à son époux : Tu savais ça, toi ?!

Pierre : Eh oui, ma chérie ! On ne peut pas s'acheter un jardin d'hiver sans vendre dans le monde entier, et donc le connaître un peu ! Moscou est en Europe, et c'est un de nos marchés... L'Asie, c'est plus compliqué...

Jean : N'empêche, il va se passer du temps avant que toute l'Europe s'entende ! Ça me fait penser à un truc sur les voyages de notre Général ! Vous vous rappelez de cet été, quand il était au Canada, pour dire "Vive le Québec libre" ?

Marie, curieuse : Oui ?!

Jean, content : Eh bien, vous ne devinerez jamais comment ils appellent les sandales là-bas ! Des "Gougounes" !

Tout le monde sourit, sans plus. Vous voyez que Jean a du mal à entraîner le petit groupe. Il est normalement très bon à cet exercice. Il sait naturellement capter l'attention de son public, c'est son métier. Mais là, le cœur n'y est pas, il manque une flamme, cette flamme qui vous avait tout de suite plu chez lui. Vous regardez Niles, qui va et vient dans son beau costume de majordome, perplexe.

Vous : Je me vois bien dire "Chéri, tu as encore laissé tes gougounes dans le salon!"

[\[Rendez-vous au 35\]](#)

Vous : Le Brésil a aussi des sandales particulières ! (Effort : -1pt de finesse) _

[\[Rendez-vous au 4\]](#)

43

Vous voyez que Sophie a fait un pas de recul vers Niles pour se protéger, contre lui.

Jean, à côté, regarde les deux. Ses épaules tombent, désespéré.

Jean ne dit rien et va immédiatement aider Pierre à calmer Marie en furie.

Un peu plus tard dans la soirée, une ambulance arrive. François a la joue perforée. Tout le monde est dans le salon, groggy. On ne sait plus qui sanglote ici et là.

Jean, lui, est dans le jardin d'hiver, avec vous.

Il pleure. Il est à bout.

Il sort un pistolet de sa veste. " À tout de suite... " Vous murmure-t-il dans le vide.

Un coup de feu résonne dans le jardin d'hiver.

FIN

« Un copain pour la vie »